

5<sup>c</sup>.

# Journal du Lot

5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUÉSLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES ( — " — )..... 75 cent.
	LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N<sup>o</sup> 266

## LA SITUATION

**Ce que veulent, chez les socialistes, les minoritaires devenus majoritaires ! — La riposte des soziodemokrates. — De mâles paroles de Millerand. — Sous la botte ; les Bandits bafouent les Belges ! — Sur le front. Les Allemands incendient un coin de France « pour se consoler » de leurs déboires !**

Le Conseil national socialiste s'est terminé par le triomphe des minoritaires. Cela ne dit pas grand'chose au public, car on se perd dans la multiple organisation de ce parti.

Il y a — étrange unité ! — les majoritaires, les quarantistes, les centristes, les minoritaires parmi lesquels existe une minorité dissidente qui trouve les minoritaires trop exigeants : ce sont les kienthaliens, les zimmerwaldiens qui s'en tiennent à une sympathie très nette pour le bolchevisme et qui placent l'impérialisme des Alliés sur le même pied que l'impérialisme du Kaiser !... — Touchante attention !

Les majoritaires d'hier, qui ont respecté le pacte d'union sacrée, deviennent les minoritaires d'aujourd'hui, les anciens minoritaires ayant obtenu le vote de leur motion. C'est très clair, comme on voit. Les centristes, heureusement, restent les centristes, de par leur localisation intermédiaire et cela, au moins, est net pour la galerie.

Sans faire de la politique, sans discuter les motions soumises au Conseil national du parti, il convient pourtant de noter le résultat.

Les minoritaires qui ont maintenant le droit de parler au nom du socialisme français, puisqu'ils sont devenus les majoritaires, veulent une conférence internationale, c'est-à-dire une conversation avec les sozios boches, excellents agents de Guillaume ! Ils s'opposent à toute intervention en Russie, souhaitant ainsi les mains libres à la horde pour poursuivre son œuvre de ruine et de mort chez nos anciens alliés ; ils s'opposent au vote des crédits de guerre, ce qui serait le meilleur moyen d'assurer le triomphe complet du militarisme prussien ; ils veulent... mais est-il nécessaire de poursuivre ?

La meilleure réponse qu'on puisse faire à pareille aberration est de placer en présence de ces divagations l'essentiel de la profession de foi que viennent de publier les sozios allemands.

Les *kamarades* viennent d'affirmer tout d'abord, par les soins de la « commission générale » des syndicalistes, qu'ils ne feront pas de révolution. — Ils se contenteront de seconder Guillaume dans son entreprise de brigandage !

Nous n'exagérons pas. L'organe du Comité central des syndicats d'Outre-Rhin garantit que les ouvriers allemands lutteront jusqu'à la signature d'une paix pleine d'honneur. On sait ce que signifie ce mot sous une plume boche. Au reste, le Comité central des syndicats ennemis ne veut pas qu'un doute subsiste :

« Si vous autres, ouvriers de l'étranger, écrit-il, vous vous imaginez que nous sommes capables de faire une trêve criminelle et traîtresse, vous vous trompez. »

Et c'est au moment précis où les soziodemokrates se déclarent prêts à seconder de tout leur pouvoir le Bandit qui a déchainé la guerre, que des socialistes français proposent de refuser le vote des crédits de guerre !...

Il y a donc des Français qui songeraient à poignarder les Alliés dans le dos ?

C'est triste.

Combien, après des constatations aussi pénibles, on est heureux de lire des études énergiques comme celle que M. Millerand vient de publier dans la *Revue des Deux Mondes*, sous le titre qui résume l'article : « Août 1914-août 1918 ». Il faut lire les mâles paroles de la conclusion. Elles font oublier les défaillances de certains esprits mal équilibrés :

Six mots résument les conditions de paix acceptables par l'entente : « Il faut détruire le militarisme prussien. »

Que ce soit jusqu'à la fin de la guerre notre unique pensée, notre immuable mot d'ordre !

Rendre l'Alsace-Lorraine à la France ; réunir à l'Italie les terres *irredente*, à la Roumanie ses fils gémissant sous la domination hongroise ; appeler à l'indépendance les Tchèques, les Tchéco-Slovaques ; restaurer, avec les réparations qui lui sont dues, la glorieuse et infortunée Belgique ; relever la Serbie ; reconstituer la Pologne écartelée entre la Russie, l'Autriche et la Prusse, qu'est-ce donc sinon détruire le militarisme prussien ?

Ce n'est un paradoxe qu'en apparence de dire qu'il ne dépend plus de nous d'être vaincus.

Le nouveau monde n'est pas entré en scène, il ne franchit pas l'Atlantique, il n'accomplit pas les miracles quotidiens dont nous sommes les témoins émerveillés et reconnaissants, pour se contenter d'une paix bâtarde et trompeuse, grosse de tous les périls. Les Etats-Unis, et nous avec eux, nous ne nous arrêterons que le but atteint : le militarisme prussien détruit.

Si la partie est virtuellement gagnée, nos erreurs, nos fautes peuvent en retarder l'issue, prolonger les souffrances, augmenter les deuils. Quel moyen d'éviter, autant que possible, les fautes et les erreurs ? Un seul : tout oublier, tout écarter qui n'est pas le gain de la guerre.

Demain nous reviendrons, si nous en avons par malheur gardé le goût, aux mœurs et aux discussions d'antan. Aujourd'hui et jusqu'à la fin de la guerre, que rien n'existe pour nous que la victoire à remporter.

« Il faut détruire le militarisme prussien. »

Il ne suffit pas aux brutes de Guillaume de tyranniser les malheureux Belges, ils poussent l'infamie jusqu'à les bafouer. Dans une feuille de propagande allemande, publiée en Espagne, on lit :

« Les Belges font preuve d'une stupidité obstinée, car ils ont refusé de s'avouer vaincus. En conséquence, les officiers allemands ont été obligés, contre leur gré, d'infliger à de riches citoyens belges des amendes dont le total atteint 120.070.850 fr. Cette somme ne comprend pas une amende de 150.000 francs infligée à des enfants alsaciens qui persistent à parler français et refusent d'apprendre la belle langue allemande. »

Dans son orgueil incommensurable, le Boche qui a rédigé cette note, pour l'édification d'un pays neutre, espère inciter les Espagnols à l'admiration de la *puissance* allemande. Quelle erreur de psychologie !!!

De semblables factums fortifient l'opinion de l'univers qu'il faut pousser la guerre jusqu'à l'écrasement d'une race malfaisante, c'est tout !

Sur le front, la résistance des Allemands s'accroît. Il est possible que l'ennemi ait atteint sa ligne de résistance. Une nouvelle bataille est donc probable sur les positions actuelles. Comme les suppositions ne changent rien aux événements, elles sont superflues et inutiles. Il est préférable d'attendre avec confiance la suite des opérations. Nous n'avons pas besoin, en France, pour bannir toute inquiétude, d'être remontrés par des communiqués comme celui que publie le *Berliner Tageblatt* :

Nous avons marqué un succès certain. Ce



qu'on ne saurait disputer aux armées allemandes, c'est la destruction totale d'un nouveau coin de France. La nuit on peut contempler les incendies qui ravagent les moissons et les forêts. C'est là un spectacle consolant.

Les Boches se consolent par le pillage, le brigandage ou le vol. Chacun fait ce qu'il peut.

Mais il faudra bien un jour solder tout le compte !...

A. C.

## 71 divisions dans la poche

Le nombre total des divisions allemandes identifiées sur le front de la bataille actuelle est maintenant de soixante-et-onze, soit un tiers des forces totales des Allemands sur le front occidental, qui est de deux cent dix divisions. Dix de ces soixante-et-onze furent empruntées aux réserves du prince Ruprecht, ce qui gênera celui-ci s'il a l'intention de porter un coup aux Anglais.

## Les villages en ruines

Tous les villages abandonnés par les troupes allemandes sont extrêmement abîmés et inhabitables pour un assez long temps.

## Le Kronprinz bat en retraite

Selon l'*Arbeiter Zeitung*, de Vienne, c'est l'état-major de l'armée du Kronprinz qui a demandé la retraite de l'armée allemande sur la Marne.

D'après les reconnaissances des services d'aviation, le général Foch avait jeté de nombreux ponts entre Soissons et Compiègne, menaçant déjà de prendre les armées du Kronprinz à revers.

Etant donnée l'insuffisance des réserves en cet endroit, il était impossible de déjouer cette manœuvre et la retraite générale dut être donnée.

## Leur nouveau front

### déjà forcé

D'après des renseignements officiels, la « Gazette de Francfort » écrivait hier que le front allemand s'était fixé sur la ligne Soissons-Vilemontoire-Mariennes-Fère-en-Tardenois-Ville-en-Tardenois-Thillois.

Cette information comparée aux derniers communiqués français, constitue l'aveu que la nouvelle ligne de résistance allemande a déjà été forcée.

## Le gouvernement philippin et la guerre

Le gouvernement Philippin a offert au président Wilson une division, pour combattre en France. Il a également promis un sous-marin et un contre-torpilleur. Le président Wilson a accepté ces offres avec reconnaissance.

## La coopération de Haïti

Dans un Message au Président de la République française, le Président de la République d'Haïti l'assure de l'ardent désir qui anime la nation haïtienne d'apporter sa sincère coopération au triomphe de la cause sacrée que défendent avec un héroïsme si admirable la noble nation française et ses valeureux alliés.

## En Sibérie

Selon un télégramme de Moscou, toute la région entre Tomsk et Oudinsk, y compris Krasnoïarsk et Isenisseisk, se trouve comme Irkoutsk sous le contrôle du général Alexeïeff.

La Gazette du Rhin et de Westphalie

annonce, de son côté, que le général Horvat se trouve à l'est d'Irkoutsk et contrôle la région entre le lac Baïkal et Vladivostok.

## Sur le front italien

**Officelle.** — Pendant la nuit du 27 au 28, dans le val Daone, nos alpins ont surpris un poste avancé ennemi, capturant la garnison.

Dans le val Brenta, notre infanterie, par une contre-attaque énergique, après une vive lutte corps à corps, a nettement repoussé l'adversaire, qui a été obligé de se replier, perdant des mitrailleuses, des lance-flammes et quelques prisonniers.

Cinq avions ennemis ont été abattus.

## M. Caillaux comparaitra devant la Haute Cour

Le capitaine Bouchardon a interrogé, cet après-midi M. Caillaux.

En fin d'interrogatoire, M. Caillaux aurait annoncé au capitaine Bouchardon « qu'il aurait bientôt le regret de ne plus être son client, car il allait être traduit devant la Cour de justice. »

## CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 31 juillet

La Chambre aborde la discussion générale du projet de loi relatif à la révision et à l'appel de la classe 1920. M. Deguise demande qu'aucune classe ne soit appelée tant que ne sera pas réalisée, classe par classe, l'unité de recrutement des effectifs des alliés.

MM. Derognat et Guichard demandent le renvoi des vieilles classes à la terre et à leurs familles.

M. Renaudel déclare qu'il ne votera pas le projet. M. Abrami expose la nécessité de recenser la classe 1920 et il dit que les Conseils de revision seront constitués avec le plus grand soin. Au sujet des vieilles classes il dit que le renvoi des classes 1888 et 1889 est acquis ainsi que le renvoi des auxiliaires de 1891. Quant aux hommes du service armé de 1891, ils seront renvoyés à l'intérieur ainsi que les pères de 5 enfants.

M. Betoulle demande le renvoi du projet de recensement de la classe 20 à la Commission. Cette motion est combattue par M. Renoult. Le renvoi est repoussé par 314 voix contre 182.

La séance est renvoyée au lendemain.

## Chronique locale

### Pas de différence

De tous les points des pays viticoles, on annonce que la récolte sera belle cette année, si, toutefois, nous restons à l'abri des intempéries, comme jusqu'à ce jour.

Mais si la récolte donne ce qu'elle promet, le vin sera-t-il meilleur marché ? Cette question a bien son importance, car au prix où a été le vin en 1918, la grosse majorité des consommateurs a dû souvent s'en priver.

Prendra-t-on des mesures pour ramener le vin à un prix normal ? On dit qu'il suffirait d'améliorer le service des transports. Sans doute ; mais est-ce qu'on ne ferait pas bien de commencer par la réquisition chez les marchands en gros et ensuite de poursuivre les spéculateurs ?

Le tribunal de Châteaulin vient de condamner à des amendes variant entre 1.000 et 2.000 francs des individus inculpés de spéculation illicite sur le cidre.

Ferait-on une différence entre le cidre et le vin ? Ou bien estimerait-on qu'une hausse de 150 francs sur le prix du vin n'est pas illicite alors qu'elle l'est quand elle est opérée sur le prix du cidre ?

Il faudrait être raisonnable, que diable ! si les consommateurs de cidre sont protégés contre la spéculation, pourquoi les consommateurs de vin continueraient-ils à être les victimes de cette spéculation ? Ce ne serait pas juste. La spéculation devrait être traquée pour toutes les denrées.

Nous verrons bien si les gros marchands du Midi qui firent tant de bruit à l'époque de la mévente des vins, seront, cette année, si, comme on le prévoit, la récolte est bonne, sensibles aux protestations de leurs clients !

## Votes de nos députés

Sur la prise en considération de la disjonction additionnelle de M. Labroue interdisant aux régents de la Banque de France de faire partie de sociétés financières de pays actuellement en guerre avec la France, M. de Monzie n'a pas pris part au vote.

MM. Bécays et Malvy absents par congé.

La Chambre a adopté l'amendement par 351 voix contre 60.

Sur l'ensemble du projet portant renouvellement du privilège de la Banque de France, M. de Monzie a voté : *Pour*.

MM. Bécays et Malvy absents par congé.

La Chambre a adopté par 231 voix contre 72.

## Citations à l'ordre du jour

Nous sommes heureux de relever la belle citation suivante dont vient d'être l'objet un jeune cadurcien Albert Imbert, sapeur au « génie, fils de l'excellent jardinier qui habite rue Paramelle, faubourg Labarre :

« Sapeur courageux et plein d'allant. Dans la nuit du 8 au 9 juillet 1918, participant à un coup de main comme volontaire, a réussi, malgré la résistance opposée, à pénétrer dans P. P. ennemi et à détruire au moyen d'explosifs, un important matériel. »

C'est la deuxième fois que notre brave compatriote est cité à l'ordre du jour. Nous lui adressons nos vives félicitations.

Notre compatriote Marcel Lacabane, originaire de Boussac, a été l'objet de la citation suivante :

« Marcel Lacabane, maréchal-des-logis chef des éclaireurs montés, a servi d'agent de liaison pendant les combats des 14 et 16 mai avec le plus grand courage et le plus grand mépris du danger. S'est exposé sans compter pour atténuer la transmission des ordres dans les moments difficiles. »

C'est la 3<sup>e</sup> citation dont notre vaillant compatriote qui est le fils du maire de Boussac, a été l'objet.

Nos félicitations.

## Lycée Gambetta

Le Proviseur du Lycée a l'honneur d'informer les familles que les cours de préparation au concours des Contributions Directes s'ouvriront le 1<sup>er</sup> octobre 1918. Le Lycée n'acceptera pour cette préparation que des élèves externes.

## Récompense

M. le Préfet du Lot vient d'accorder une gratification de 30 francs à Mme Marie Soulié pêcheuse, demeurant rue Pierre-de-Bernis, à Cahors.

Cette femme sauvadeux enfants qui étaient en danger de se noyer dans le Lot. Nos félicitations.

## Souvenir Français

Le Comité remercie bien vivement toutes les personnes qui, par leur présence à la cérémonie de dimanche der-



tueuse de nos sentiments et met de l'unité dans l'anarchie vibrante de notre vie affective. Comment ne nous sentirions-nous pas diminués, et comme amputés de la meilleure partie de nous-mêmes, si, suivant William James et son école, nous consentions à arracher de nos âmes le culte de l'idéal ?

D'ailleurs, si l'on va au fond des choses, pour qu'un effort soit fécond, il ne suffit pas qu'il soit intense : il faut encore considérer son orientation. Or, qu'est-ce qui détermine cette orientation si ce n'est l'idée, l'idée directrice ? L'idéal règle notre activité en lui donnant un but et en maintenant la vigueur de l'effort. Au même titre que l'échelle des valeurs, c'est de lui que dépend le sens de l'action.

Or, comme l'a écrit justement l'un des hommes les plus distingués de notre temps, enlevé prématurément à l'affection de tous ceux qui l'ont connu et à la pensée française, « l'échelle des valeurs et le sens de l'action, pour un individu, pour un peuple, pour l'humanité, c'est toute sa conception de l'existence, d'une part, et, d'autre part, toute sa destinée. Avoir ou n'avoir pas d'idéal, avoir tel idéal ou tel autre, voilà bien ce qui importe ici-bas, et, voilà, au fond, ce qui distingue les hommes. » Parole profonde et prophétique à la lumière de laquelle les tristes événements du jour s'éclaircissent d'une étrange manière ! Ne sentez-vous pas, en effet, mes amis, que c'est là précisément que nous nous distinguons de nos ennemis ? L'Allemagne a déchaîné froidement une monstrueuse guerre d'intérêt ; nous, les Alliés, en nous défendant de notre mieux, nous avons le sentiment de défendre vraiment les droits sacrés de l'idéal. Pourquoi l'Angleterre, qui n'était pas attaquée, pourquoi l'Amérique, en sûreté derrière les Océans, se sont-elles spontanément ralliées à la cause française ? C'est parce que nous défendons le patrimoine supérieur de l'humanité. Si le président Wilson, en un geste

chevaleresque, est venu vers nous du fond de ses rêves humanitaires, reniant à la face du monde toute doctrine de bas utilitarisme, c'est parce qu'il a vu en nous les champions de la justice, du droit, de toutes ces grandes chimères éternelles qui font vivre les hommes.

Soyez donc des hommes d'action, mais dans le sens élevé du mot, et soyez en même temps des hommes de pensée. Seuls les esprits superficiels croient au divorce fondamental de l'action et du rêve. Dans la réalité, rêve et action sont les deux formes coexistantes, mêlées indissolublement l'une à l'autre, de cette activité profonde, à la fois une et multiple, qui est tout l'homme. La vie, qui roule dans sa vague immense l'activité humaine aux mille formes, « n'a cure de séparer la pensée des uns et l'action des autres, étant elle-même par essence une pensée-action qui se déroule indéfiniment. »

Si vous voulez être des hommes dignes de ce nom ; si vous voulez maintenir la tradition glorieuse de vos aînés ; si vous voulez vous hausser à la hauteur de nos grands morts, dès maintenant, mes amis, apprenez donc à la fois à penser et à agir. Ecoutez pour cela les sages conseils de vos maîtres. Puis travaillez. Travaillez, avec acharnement à vous faire une intelligence, une volonté, une âme !

Ainsi vous vous serez réellement dévoués à votre pays, comme nos soldats le font au front, et vous aurez assuré dans l'avenir la grandeur de la patrie !

Et maintenant, excusez-moi de vous avoir retenus aussi longtemps. Dieu me pardonne ! je crois que j'ai philosophé... et d'aucuns trouveront peut-être que la philosophie n'est pas de saison.

A ceux-là, je répondrai... je ne répondrai rien, car vous m'en voudriez, à la fin ! Je ne dirai rien ; je m'en irai, timide, honteux, chargé d'anathèmes, mais, dois-je l'avouer ? gardant au cœur cette coupable illusion que,

même en temps de guerre, on peut s'adresser à l'intelligence des hommes, et qu'au milieu des plus sombres événements, s'il y a quelque chose qui demeure, ce sont les droits souverains de la pensée !

(A suivre).

Tous les Commerçants ont intérêt à se procurer le

## Guide pratique

pour l'application de la loi sur les

Payements civils et commerciaux et sur les

Dépenses de luxe

par

LÉOPOLD BONSOL

Contrôleur spécial principal

près la Direction de l'Enregistrement du Lot

En vente à la librairie Girma, Cahors.

Prix : 2,75, franco.

M. MERIGONDE, Lieutenant de Louverie à Souillac (Lot), tient à la disposition des départements, des communes et des particuliers un produit

### Le « Picca-Corvicide » Mériconde

souverain pour la destruction des corbeaux, pies et geais. Avec une boîte contenant un litre, coût 6 fr. 50, on détruit facilement une centaine de ces oiseaux.

Produit expérimenté et recommandé par le Ministère de l'Agriculture et les Eaux et Forêts.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ADMINISTRATIONS ET GRANDS MAGASINS DUFAYEL

# PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

PARIS — Boulevard Barbès, Rues Christiani, de Clignancourt, de la Nation, Belhomme — PARIS

Nous avons le plaisir d'informer notre Clientèle, qu'au prix de réels sacrifices, à partir du 1<sup>er</sup> Août jusqu'au 1<sup>er</sup> Novembre 1918, nous prenons à notre charge la

## TAXE DE LUXE

de dix pour cent

sur toutes nos marchandises dont les prix de bon marché défient toute concurrence à qualité égale.

Tous nos articles sont marqués en chiffres connus.

VISITER NOTRE TRÈS BELLE ET UNIQUE COLLECTION DE MEUBLES DE TOUS STYLES



Voulez-vous que nous examinions ensemble cette idée ? Je serais heureux de vous faire comprendre, de vous faire sentir qu'en travaillant de toutes vos forces, de toute votre bonne volonté, même à vos humbles tâches de collégiens, vous remplissez, vous aussi, un devoir impérieux, et vous collaborez, vaillants petits soldats de demain, à la défense, à la grandeur de votre pays.

Cela peut vous paraître étonnant. Comment ! me direz-vous. Lorsque je pâlis sur un discours de Cicéron ou sur un chant de l'Illiade, lorsque j'explique une fable ou que je résous un problème, je défends la France ? Mais oui, mes amis, vous la défendez, à votre manière ; dans la mesure de vos moyens, vous vous dévouez à la France future comme vos pères et vos frères à celle d'aujourd'hui.

En travaillant, sous la direction éclairée de vos maîtres, quels résultats vous est-il loisible de rechercher et d'atteindre ?

Tout d'abord — c'est l'évidence même — vous étendez le cercle de vos connaissances ; vous inscrivez dans votre mémoire les résultats acquis par des milliers d'années d'effort ardent, inlassable, vers la vérité ; vous acquérez ce fond solide de savoir sans lequel aucune originalité ne peut se manifester, aucune activité, aucune spontanéité être vraiment fécondes, tant il est vrai qu'en ce monde, pour donner la mesure de sa personnalité, chacun de nous a besoin de tous les autres... et, soit dit en passant, ce sont peut-être là les raisons profondes, et comme les bases égoïstes de la solidarité.

D'autre part, au contact des grands esprits du passé ou du présent, savants, littérateurs ou philosophes, vous fortifiez, vous élevez votre propre esprit ; à leur suite, vous pénétrez dans ces hautes régions de la pensée d'où les choses et les êtres, dépouillés de leurs caractères accidentels ou superficiels, apparaissent à nos yeux sous leur aspect véritable, avec leur véritable valeur, au sein de l'ordre universel, dans l'écoulement perpétuel de tout ce qui vit, en dehors de nous et en nous-mêmes.

Enfin, devenus familiers avec les chefs-d'œuvre de l'art, vous affinez votre goût, vous acquérez ce sens sublime de la beauté, de l'harmonie, que, pour ma part, je ne serais pas éloigné de considérer comme le pôle supérieur de notre vie intérieure, comme le grand principe générateur que l'on trouve aux sources communes de l'art, de la science, de la morale, de la philosophie, et qui, en tant qu'aspiration vers l'ordre et vers l'unité, est tout près de m'apparaître comme l'aspiration fondamentale, la plus haute et la plus noble de notre nature.

Oui, me direz-vous ; cela est vrai : le travail instruit et élève ; il forme le jugement ; il affine le goût. Mais, en travaillant ainsi, en quoi fait-on œuvre de patriote ? et qu'est-ce que la France a à voir dans tout cela ?

Vous allez le comprendre.

Depuis les temps les plus reculés de l'histoire, notre pays, vous le savez, a marché au premier rang des nations européennes dans la recherche du beau et du vrai. A l'origine de tous les grands mouvements sociaux, de tous les grands progrès de l'humanité, que trouvons-nous ? Des idées françaises. Or, à quoi la France a-t-elle dû cette incontestable prééminence ? Est-ce à la force de ses armes ? Assurément non. Mieux que moi vous savez que la fortune des armes est essentiellement changeante ; quelles que soient les vertus guerrières d'une nation, l'histoire est là qui enregistre toujours, à quelque moment, des défaillances, suffisantes pour entraîner

la disparition de toute suprématie fondée uniquement sur la force.

La vérité est que si la France a toujours avancé en tête des autres pays, elle le doit principalement à la profondeur, à l'éclat, à la variété de sa culture.

La tradition de nos grands humanistes de la Renaissance, au cours des siècles, ne s'est point perdue. Elle s'est inscrite, au contraire, et comme cristallisée en nous, au point de devenir, en quelque sorte, un des traits distinctifs de la race. Sur ce terrain choisi, la science, la philosophie, la poésie ont germé, se sont épanouies naturellement, comme des fleurs.

Eh bien ! c'est à vous, mes amis, que revient le glorieux honneur de ne pas laisser se faner, s'étioler ces fleurs merveilleuses. N'oubliez pas que la France n'est pas une forme vide, une abstraction, une entité ; la France, c'est nous tous ; la France, c'est vous-mêmes ! Or, ce qui fait la grandeur d'une nation, n'est-ce pas avant tout la valeur des individus qui la composent ? Ne croyez pas qu'il y ait une opposition fondamentale entre l'individualisme et le socialisme bien compris. La culture intensive de soi-même est peut-être le plus grand service que chacun puisse rendre à la communauté. Donc, travaillez de tout votre cœur, de toute votre énergie ; apprenez à penser et à sentir ; élevez vos esprits ; ouvrez-les à tout ce qui, de par le monde, est grand, beau et vrai ; en un mot, perfectionnez-vous jusqu'à la dernière limite, faites donner le maximum de rendement à notre nature. C'est là, pour vous, un devoir, envers les autres comme envers vous-mêmes. Accomplissez-le, mes amis ; vous aurez alors la joie et la fierté d'assurer, pour l'avenir, comme vos pères l'ont fait dans le passé, l'hégémonie de la culture française et son rayonnement sur tous les peuples !

Mais, surtout à l'heure présente, peut-être y a-t-il mieux encore. Votre labeur méthodique, soutenu, intelligent, n'aura pas seulement pour conséquence de cultiver vos esprits et ainsi de maintenir à sa hauteur traditionnelle le niveau intellectuel de la race ; il présentera cet inappréciable avantage d'être pour vous une école du caractère et de la volonté.

On vous le disait tout à l'heure : tout le nord de notre pays est à feu et à sang ; les maisons des villes, les fermes dans les campagnes, les forêts, les vergers, les troupeaux, tout a disparu, démoli, pillé, brûlé, détruit. Lorsque sonnera l'heure de la paix, il n'y aura pas un instant à perdre : il faudra retrousser sa manche et faire la besogne. La France aura besoin d'hommes vigoureux, énergiques, rudes au labeur. Eh bien ! croyez-moi, mes amis ; dès le collège, habituez-vous au travail, à la discipline morale, à la méthode, à l'effort : c'est le vrai moyen pour vous de vous mettre en mesure de bien servir votre patrie, de lui donner, le moment venu, l'aide efficace qu'elle attend de tous ses enfants.

L'éducation de la volonté ne se fait pas en un jour. C'est une œuvre ardue, longue, qui exige beaucoup de persévérance et beaucoup de courage. Mais c'est une œuvre qui est à la portée de tous. Ne croyez pas qu'il soit exceptionnellement difficile d'être courageux. L'homme courageux n'est pas seulement celui qui accomplit quelque grand acte de courage ; c'est aussi celui qui, sachant dans les plus petites circonstances se faire violence quand il le faut, accomplit courageusement tous les actes de la vie. L'existence des plus illustres savants se résout en longues séries d'efforts patients. N'a-t-on pas dit que le génie est une longue patience ? Agir, ce n'est pas seulement se livrer à quelque effort extraordinaire qui vous élève d'un seul élan ;

c'est aussi accomplir ces mille menues actions qui sont la trame ordinaire de notre vie. Discipliner la volonté ? Mais, je le répète, c'est une tâche que chacun peut mener à bien sans être un héros : il suffit de ne pas plaindre sa peine. Comme le dit très bien un de nos meilleurs psychologues, l'élève qui, malgré sa répugnance, s'oblige à se lever afin d'aller chercher un mot dans le dictionnaire, qui achève son devoir malgré le désir de paresser, qui termine la lecture d'une page ennuyeuse, qui sait à toute heure s'imposer la continuité de l'effort, éduque excellemment sa volonté. S'agit-il là de choses inaccessibles ? Non, évidemment. Comme vous le voyez, la règle est donc simple : jusque dans les plus petites actions « échapper à la vassalité de la paresse, des désirs, ou des impulsions extérieures ».

Mais, me direz-vous, pourquoi ces petits efforts ont-ils tant d'importance ?... Pourquoi ? Parce qu'aucun d'eux n'est perdu ; parce que chacun d'eux, en rendant plus facile l'acte suivant, contribue à créer en nous une habitude qui enregistre, en quelque sorte, les résultats acquis, et, par là, permet la fécondité illimitée de l'effort. Plus un acte se reproduit fréquemment, plus sa difficulté diminue, et elle va ainsi en s'atténuant jusqu'à disparaître. Pour l'éducation de la volonté, quel allié précieux est l'habitude ! C'est grâce à elle que nous pouvons augmenter indéfiniment l'amplitude, en quelque sorte, de notre volonté. En fixant notre énergie en automatismes intelligents, elle nous permet d'agir plus aisément et mieux, de tendre sans repos vers des buts toujours plus élevés, incessamment renouvelés, toutes les forces vives de notre être.

Comprennez-vous, maintenant, comment, dès le collège, vous pouvez vous préparer aux grands labeurs de l'avenir ? En accomplissant méthodiquement, obstinément, courageusement votre tâche quotidienne, vous acquérez l'habitude de l'activité incessante. Par là vous fortifierez votre volonté, vous la préparerez à sa fonction créatrice, vous deviendrez des hommes d'action, pour le plus grand bien de votre patrie.

Est-ce à dire que, vous orientant uniquement vers la pratique, vous devez chercher à devenir seulement des hommes d'action, au sens commun, banal de ce mot ? Certes, non !

Une philosophie, dite de l'action, nous est venue d'Amérique qu'on a baptisée du nom barbare de pragmatisme. Pour cette doctrine nouvelle, toute idée est vraie qui se montre efficace. Parmi les idées les unes « réussissent » ; les autres « échouent ». Eh bien ! nous dit-on, les premières seules sont justes ; les autres sont fausses. Le critérium de la vérité devient la possibilité d'utilisation et la vérité elle-même une simple « fiction utile ».

Est-il nécessaire de vous dire, mes amis, que si ces théories peuvent, dans une certaine mesure, convenir à l'utilitarisme, déjà un peu ancien, qui leur a donné naissance, elles ne sauraient en aucun cas s'adapter à notre intellectualisme latin ? Nous sommes, bien au fond, et heureusement, des idéalistes. C'est peut-être, parfois, à un certain point de vue, notre faiblesse ; mais, dans tous les cas, c'est aussi notre grandeur, notre meilleur titre à l'admiration du monde et à la reconnaissance de l'histoire. Ne craignons pas d'être nous-mêmes, et, pour Dieu ! ne coupons pas les ailes à notre pensée !

L'idéal rayonne sur toute notre vie intérieure. C'est lui qui oriente, ordonne, hiérarchise nos pensées en fournissant le critérium par rapport auquel nous jugeons une chose ou une action belle ou laide, bonne ou mauvaise. C'est lui qui, de la même manière, ordonne la masse tumultueuse



nier, se sont associées à lui pour rendre un public hommage aux glorieux soldats de France et des Pays alliés tombés au champ d'honneur.

Il exprime sa reconnaissance à M. le Préfet, aux autorités civiles et militaires et à Monseigneur l'Evêque de Cahors qui, par son éloquente allocution, vibrante de patriotisme et génératrice d'union sacrée, a tenu sous le charme de sa parole l'assemblée tout entière.

Le Comité adresse aussi ses remerciements aux personnes qui empêchées d'assister à la cérémonie ont bien voulu remettre ou faire remettre au Président leur généreuse obole.

Le produit de la quête s'est élevé à la somme de 193 fr. 20.

### Les pièces démonétisées

C'est hier qu'a expiré le délai fixé pour la démonétisation des pièces de 2 fr., 1 fr., 0 fr. 50 et 0 fr. 20 de Napoléon III laurées. Celles de 5 fr. ne sont pas visées. Ce délai sera-t-il prorogé ? C'est peu probable, a-t-on dit, au ministère des finances, un décret seul aurait pu l'ordonner et il n'en a pas été pris.

### Les chapardeurs

Les incursions nocturnes des maraudeurs dans les champs et jardins, continuent, et il est à craindre que lorsque les raisins seront à point, ces incursions pourront être encore plus nombreuses.

Si une surveillance n'est pas faite, beaucoup de propriétaires pourraient bien avoir des déceptions.

En attendant, les maraudeurs ont chapardé, il y a trois jours, à Cabessut, d'importantes quantités de légumes.

Des noctambules ont cru spirituel de déchirer un grand rideau-portière à la boucherie Arnaudet, de le découper avec des ciseaux et de le jeter sur le monument de Gambetta.

Ces imbéciles ont tout simplement occasionné une perte de 150 francs environ au propriétaire du rideau.

Ce qu'ils ont dû s'amuser, ces aimables jeunes gens !

### Audiences de vacation

Les audiences de vacation seront tenues les 10 et 24 août, 7 et 21 septembre, à 1 heure 1/2.

### St-Vincent-Rive-d'Olt

Notre compatriote le maître-pointeur Cavané Jean, de St-Vincent-Rive-d'Olt, de la 23<sup>e</sup> batterie du 213<sup>e</sup> R. A. C., a été cité en ces termes :

« Maître-pointeur de premier ordre qui a toujours donné le meilleur exemple à ses camarades, notamment pendant l'attaque ennemie du 27 mai au 4 juin 1918. Blessé le 4 juin d'un éclat d'obus, à sa pièce.

« A peine arrivé à l'ambulance, a donné de son sang pour sauver un soldat blessé. »

Nos félicitations bien sincères à notre brave compatriote.

### Montcuq

École primaire élémentaire et primaire supérieure de filles. — Voici les résultats des examens :

Certificat d'études primaires élémentaires. — 6 élèves présentées, 6 élèves reçues : Mlles M. L. Aly, mention assez bien ; G. Bessières ; M. Couyba, mention bien ; J. Deck, mention assez bien ; O. Luc, mention bien ; M. Ruamps, mention assez bien.

Brevet d'enseignement primaire supérieur. — 6 élèves présentées, 5 élèves reçues : Mlles J. Barthélemy ; M. T. Bousquet ; M. Cagnac ; A. Poux ; M. Vidailiac.

Brevet élémentaire d'aptitude à l'enseignement. — 5 élèves présentées, 3 élèves reçues : Mlles S. Larroque ; A. Poux ; M. Vidailiac.

Concours d'admission à l'École Normale. — 5 élèves présentées, 5 élèves admissibles, 3 reçues définitivement : Mlles J. Barthélemy, n° 1 ; M. Cagnac, n° 6 ; S. Larroque, n° 7 ; 1 admise sur la liste supplémentaire : B. Pélissier, n° 4.

### Pescadoires

L'aspirant Lestang Lucien, dont nous avons inséré la citation dans un de nos derniers numéros, vient d'être blessé à la poitrine par un éclat d'obus, dans une attaque, le 18 juillet.

Tous nos vœux de prompt rétablissement au vaillant aspirant qui est le fils de notre dévouée institutrice.

Ajoutons que le jeune frère du blessé, Yvon, prisonnier depuis le 9 juin, n'a pu encore écrire pour donner son adresse.

### Alvignac

Le gala organisé le 11 août, au profit des blessés et convalescents militaires, s'annonce comme une manifestation artistique de premier ordre. Le programme vient d'être arrêté avec les soins les plus minutieux par MM. J. Mouliérat et E. Carbonne.

A côté de notre éminent compatriote J. Mouliérat, de l'Opéra-Comique, les auditeurs auront le rare plaisir d'entendre Mlle Germaine Baye, une jeune artiste de l'Opéra-Comique du plus grand avenir. Nous l'entendrons dans les actes de *Carmen*, *Werther* et *Mignon*.

M. Cadayé, qui vient d'obtenir un 2<sup>e</sup> prix de chant et d'Opéra-Comique, nous fera entendre son air de Concours.

M. de Mey, du Théâtre des Variétés de Paris, interprétera avec son talent de fin diseur, une suite de monologues du meilleur goût, et nous dira le superbe *Credo patriotique* d'Henri Lavedan de l'Académie française.

M. Ringeisin, professeur distingué du Conservatoire de Toulouse, virtuose du violoncelle et musicien de grand style, se fera entendre dans des œuvres de St-Saëns, Lalo, G. Fauré et Godart. Il sera accompagné au piano Mlle Gauffre, jeune professeur au talent sévère déjà affermi.

Mlle Auzols, douée d'une délicieuse voix de mezzo, nous ravira dans le *Nil*, de X. par Leroux, et dans les œuvres de St-Saëns et G. Fauré.

M. Landelle, baryton, chantera les airs de *Benvenuto* et du *Roi de Lahore*. Enfin les parties scéniques et de chant seront accompagnées par Mme Deslandes, du Conservatoire de Paris. C'est dire avec quel souci les organisateurs ont tenu à présenter au public, dans un gala pour nos œuvres de guerre, une des plus belles manifestations d'art.

Prix des places : 10 fr. — En location : 41 fr. S'adresser à M. Martel secrétaire de l'œuvre, Alvignac.

### REMERCIEMENTS

Les familles BATISSE, FARGE, BESSE, MORCQ et LAVIGNAC, remercient bien vivement les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

**Madame Jean BATISSE**  
née Marie BOUYSSOU

### Figeac

Tribunal de simple police. — M. Laborie, métayer à Betaille, a été condamné à huit francs d'amende et aux dépens, pour vente de lait au-dessus de la taxe.

Prélèvements. — Mardi dernier, M. le commissaire de police a procédé à six prélèvements de lait qui ont été envoyés au laboratoire régional.

Ce N° comprend deux pages supplémentaires.

## Distribution des prix

Aux Elèves du Collège de garçons de Figeac

(Suite)

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. BALMARY, PROCUREUR DE LA RÉPUBLIQUE, PRÉSIDENT DE LA CÉRÉMONIE.

Mesdames, Messieurs,  
Mes chers amis,

En termes émouvants et mesurés, avec une éloquence sobre et forte dont vous avez sûrement senti le charme, M. le professeur Billard vient d'évoquer devant vous l'image trop oubliée de la guerre.

Opposant à notre calme, parfois, — avouons-le — un peu mêlé d'insouciance, les souffrances, les sacrifices, les héroïsmes quotidiens de nos soldats, avec raison, il s'est efforcé de vous rappeler au sens des réalités, en vous montrant l'immensité de la dette que nous contractons, chaque jour, envers nos combattants.

Comme il vous le disait tout à l'heure, ne nous accoutumons pas trop aisément, à l'arrière, à voir notre vie continuer de couler, paisible et inchangée, dans le cadre familial de ses habitudes ou de ses travaux, de ses contrariétés ou de ses plaisirs. Souvenons-nous, plutôt, qu'il y a là-bas, au front, de la mer aux Vosges, des hommes qui, à chaque minute, donnent pour nous leur vie, qui, dans l'effort, dans le sang, dans la douleur, au milieu du poison des gaz, du sifflement des balles et du fracas des canons, forgeront merveilleux de la plus grande histoire, forgent, du geste simple de leurs mains héroïques, le bel avenir de notre France ! Comment pourrions-nous vraiment, sans déchoir, rester insensibles, ou seulement indifférents, à cette heure solennelle où, dans la fumée flamboyante des combats, le sort de notre pays, lentement, s'élabore au creuset du Destin ?

Pour nous hausser à la hauteur des événements, pour nous montrer dignes de nos soldats, que devons-nous donc faire ? Nous devons maintenir une communion de tous les instants entre ceux du front et nous-mêmes, et, comme vous l'indiquait M. le professeur Billard, « travailler, tous, dans la mesure de nos forces ! »

Tous ! Et vous, mes amis, comme les autres ! Votre maître s'écriait il n'y a qu'un instant : « Votre poste de combat est sur les bancs de vos classes. Bûchez avec acharnement. Voilà votre devoir. Car c'est à vous que reviendra l'œuvre éternelle et belle de toute une France à refaire. » Il avait raison !

(Voir la suite au supplément).

### Réfugiés demandant un emploi :

Réfugiée demande faire ménage quelques heures. — S'adresser : TROUET Lucie, Caserne St-Gabriel, chambre 21.

### On achèterait voiture à âne

AVEC HARNAIS

S'adresser au bureau du journal.

M. PUJOL arrivera le jour de la foire de Cahors, avec un convoi de vaches laitières.

### A louer

Un appartement garni, à la campagne, à 8 kilomètres de Cahors, 2 gares, rivière toute voisine.

S'adresser au bureau du journal.

**SAVON** de ménage non silicaté. Postal 10 kil. brut pour 26 fr., par 5 postaux 25 fr. — 10 k. brut Savon cuit 60 % pour 34,50 contre remb<sup>t</sup>. Représentants demandés. ARSAC Père et Fils à Salon (B.-d.-R.).



## Dernière Locale

### NOTRE 7<sup>e</sup> A L'HONNEUR

Notre 7<sup>e</sup> d'Infanterie qui fut si souvent à la peine, qui a toujours bravement fait son devoir, vient de recevoir la haute récompense, méritée par les braves, la magnifique citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Sous le commandement du lieutenant-colonel Bouret, jeté en pleine bataille, le 29 mai 1918, au fur et à mesure du débarquement de ses unités, et chargé de tenir un large front, s'est cramponné au terrain avec une énergie farouche et a résisté pendant 4 jours aux attaques d'un ennemi très supérieur en nombre sans jamais lâcher un pouce de terrain. Toujours en flèche, débordé à 2 reprises de plus de 2 kilomètres, est resté inébranlable sur ses positions, ne se repliant jamais que sur ordre formel, faisant preuve d'un héroïsme sublime et d'une abnégation sans borne. »

C'est avec une joie bien vive que nous annonçons cette bonne nouvelle et que nous adressons nos sincères félicitations à nos vaillants poilus.

Honneur au 7<sup>e</sup> d'Infanterie !

## NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 31 JUILLET (22 h.)

### Actions locales

Paris, 31 juillet, 23 h.

Sur l'ensemble du front de bataille, journée marquée par des actions d'artillerie entre Montdidier et l'Oise.

Un coup de main ennemi au nord d'Anthieu n'a obtenu aucun résultat.

Dans la journée du 30, des équipages franco-britanniques ont abattu ou mis hors de combat dix-huit avions ennemis et incendié un ballon captif.

### Communiqué américain

La nuit dernière, l'ennemi a renouvelé ses contre-attaques sur la ligne de l'Oureq.

Dans la région de Seringes et de Nesles, des détachements qui nous avaient attaqués ont, momentanément, pénétré dans nos lignes. Encerclés et battus par le feu de nos mitrailleuses, tous les hommes ont été tués, blessés ou faits prisonniers.

Au sud-ouest du bois Meunières, après un dur combat à la baïonnette, nos troupes ont refoulé l'ennemi dans les bois. Nous avons pris le bois de Grimettes et atteint le village de Cierges.

En Lorraine et en Alsace, des coups de main ont été repoussés avec des pertes pour l'ennemi.

### Communiqué anglais

Pendant la journée, l'artillerie ennemie s'est montrée active au sud-est d'Albert et elle a également manifesté quelque activité à l'est de Robecq et en d'autres secteurs.

Aucun autre événement à signaler.

Le 30 juillet la visibilité a été quelque peu réduite par les brumes terrestres. Cependant, nous avons pu prendre un grand nombre de photographies réussies et jeter plus de onze tonnes de bombes sur des voies de garage et des dépôts de munitions ennemis.

Des rencontres ont eu lieu avec un certain nombre d'appareils ennemis, dont

quinze furent descendus et six contraints d'atterrir désemparés.

Six de nos appareils manquent.

Pendant la nuit, nous avons jeté trente tonnes et demie de bombes, sans pertes pour nous.

En dehors des appareils déjà mentionnés, un avion ennemi a été abattu par le tir de notre infanterie, le 29 courant.

✱

Paris, 11 h. 52.

### Sur le front

## La situation est excellente

La situation reste excellente. Nous avons légèrement progressé au nord-ouest et au sud-est de Fère-en-Tardenois. Nous avons SENSIBLEMENT avancé au sud-ouest de Reims.

L'armée américaine se montre de plus en plus fortement douée et capable d'un très grand avenir dans sa collaboration avec les Alliés.

### L'Amérique accroît encore son effort

De Washington : L'Amérique entière semble disposée à augmenter encore sa force effective devant la preuve que l'Allemagne est aujourd'hui impuissante à empêcher les Alliés de réaliser leur programme.

M. Wilson est décidé à mettre en campagne la plus grande force effective possible dans le minimum de temps.

✱

### Alerte au Havre

Du Havre : Alerte cette nuit, de 11 h. 50 à 2 h. 50. Aucun appareil n'a survolé la ville.

✱

## L'heure critique Wolff incrimine les pangermanistes IL AJOUTE :

## LE CONCOURS AMERICAIN EST DÉCISIF

De Bâle : Théodore Wolff accuse, dans le *Berliner Tageblatt*, les pangermanistes et les industriels, principalement les Rhénans, de prolonger la guerre sciemment !

Wolff reconnaît que le concours américain est décisif pour les Alliés.

✱

## Grèves en Allemagne contre l'insuffisance des vivres

De Zurich : La *Gazette de Francfort* annonce des grèves contre l'insuffisance des vivres dans les usines de la province Rhénane, en Westphalie et en Saxe.

✱

## JOIE BELGE

### et muflerie des Boches

D'Amsterdam : Lorsque les habitants de Liège apprirent la victoire de Foch, ils chantèrent la Marseillaise dans les rues.

Punition :

Le couvre-feu est désormais sonné à 19 h.

✱

Paris, 13 h. 25.

### Finlande et Allemagne

D'Helsingfors : Deux croiseurs allemands sont arrivés ici pour influencer la Diète dans le projet de vote de la Constitution.

✱

De Stockholm : Il existerait un accord militaire secret entre la Finlande et l'Allemagne, aux termes duquel le gouvernement Finlandais mettrait 200.000 hommes à la disposition de l'Allemagne.

✱

### Le choléra à Petrograd

D'Amsterdam : Il y a une recrudescence de l'épidémie de choléra à Petrograd. La moyenne quotidienne des morts est de 200.

✱

### La situation en Suisse

De Berne : La menace de grève générale en Suisse disparaît. L'arrêté concernant les déserteurs et les réfractaires sera retiré. L'arrangement est en bonne voie, chaque parti y mettant de la bonne volonté.

✱

## Succès Tchéco-Slovaques

De Berne : Une dépêche de Wolff de Moscou annonce que les Tchéco-Slovaques occupent Iekaterinbourg.

(Iekaterinbourg est une ville très importante à la frontière Russo-Sibérienne, à moitié chemin, à peu près, entre la Mer Caspienne et l'Océan Glacial).

✱

COMMUNIQUÉ DU 1<sup>er</sup> AOUT (15 h.)

## L'ENNEMI ATTAQUE Il est repoussé

Dans la région sud-ouest de Reims, une attaque des Allemands, sur la montagne de Bligny, a été repoussée après un vif combat.

L'ennemi a exécuté divers coups de main dans la région du Fourde-Paris et sur la rive droite de la Meuse, sans obtenir aucun avantage.

Nous lui avons infligé des pertes et fait des prisonniers.

### Communiqué anglais

Pendant la nuit dernière, nous avons effectué un raid heureux dans les environs de Lens.

L'artillerie ennemie s'est montrée active dans le secteur de Villers-Bretonneux et dans les environs de Bucquoy, Merris et Meteren.

✱

Excellentes nouvelles du front : nous progressons.

Excellentes nouvelles d'Amérique : Wilson veut le maximum d'effort dans le minimum de temps.

Excellentes nouvelles d'Allemagne : Un grand journal commence à... crier contre les pangermanistes qui veulent la guerre à outrance, alors... que le concours américain EST DÉCISIF POUR LES ALLIÉS.

Le vent tourne sérieusement !

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.